



JEU DE

PAUME

TOURS



LIVRET DOCUMENTAIRE

Ombres chinoises

Sous l'œil des diplomates

24.11.23 – 19.05.24

Livret documentaire mode d'emploi

Conçu par le service des projets éducatifs et les professeurs relais des académies de Créteil et de Paris, en collaboration avec les services éditions et expositions du Jeu de Paume, ce livret rassemble des éléments de documentation, d'analyse et de réflexion.

Il se compose de trois parties :

→ **Découvrir l'exposition** offre une première approche du projet et du parcours de l'exposition.

→ **Approfondir l'exposition** développe des légendes commentées autour de certaines photographies exposées.

→ **Pistes de travail** initie des questionnements autour d'une sélection d'images et de documents.

Ce livret documentaire est téléchargeable depuis le site Internet du Jeu de Paume (document PDF avec hyperliens actifs).

Contacts

Réservation des visites de groupe

Accueil du château de Tours
culture-exposaccueil@ville-tours.fr /
02 47 70 88 46

Préparation des visites de groupe

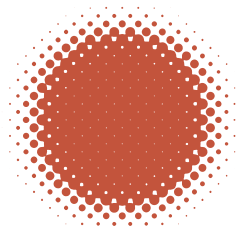
Médiation du Jeu de Paume - Tours
mediateurs.chateautours@gmail.com

Projets éducatifs du Jeu de Paume

Responsable du service
sabinethiriot@jeudepaume.org

SOMMAIRE

A	DÉCOUVRIR L'EXPOSITION	7
	Présentation de l'exposition	8
	Hélène Hoppenot. « La Chine, ce pays si âprement désiré », 1933-1937	10
	André Travert. Un observateur avisé de la Chine, de Hong Kong et de Taïwan	13
	Bibliographie indicative et ressources en ligne	14
	Chronologie	15
	Carte	16
B	APPROFONDIR L'EXPOSITION	19
	Photographies d'Hélène Hoppenot, légendes commentées	20
	Photographies d'André Travert, légendes commentées	23
C	PISTES DE TRAVAIL	31
	Photographie et prises de vue	32
	Contexte historique et mutations	34





1. André Travers
Hong Kong
1958

Activités enseignants et scolaires

→ Rencontres enseignants

En lien avec la direction des services départementaux de l'Éducation nationale d'Indre-et-Loire (DSDEN 37) et dans le cadre de l'éducation artistique et culturelle, des rencontres académiques sont organisées en lien avec les expositions.

**mercredi 7 février 2024,
14 h 30 - 16 h**

Visite de l'exposition « Ombres chinoises. Sous l'œil des diplomates » :
- gratuit sur inscription : cpd-artsplastiques37@ac-orleans-tours.fr (pour les enseignants du 1^{er} degré)
adelinerobin@ac-orleanstours.fr (pour les enseignants du 2nd degré)

→ Visites commentées ou visites libres pour les classes

Assurées par une conférencière dédiée aux expositions du Jeu de Paume - Tours, les visites commentées en direction des publics scolaires et périscolaires sont adaptées en fonction des classes ou des groupes.

Les groupes peuvent aussi découvrir les expositions dans le cadre de visites libres.

- gratuit pour les groupes scolaires et périscolaires
- du lundi au vendredi 9 h-11 h et 14 h-17 h
- sur réservation : culture-exposaccueil@ville-tours.fr / 02 47 70 88 46

Activités relais et publics du champ social et médico-social

→ Matinée Cultures du Cœur Indre-et-Loire

Des invitations sont proposées aux travailleurs sociaux et aux relais de l'association Cultures du Cœur Indre-et-Loire.

→ Visites commentées ou visites libres

Le Jeu de Paume-Tours s'attache à accueillir et à accompagner tous les publics dans leur rencontre avec les images. La découverte des expositions en groupe permet de partager les regards et les expériences.

- gratuit pour les groupes en partenariat avec l'association Cultures du Cœur
- du lundi au vendredi 9 h-11 h et 14 h-17 h
- sur réservation : culture-exposaccueil@ville-tours.fr / 02 47 70 88 46

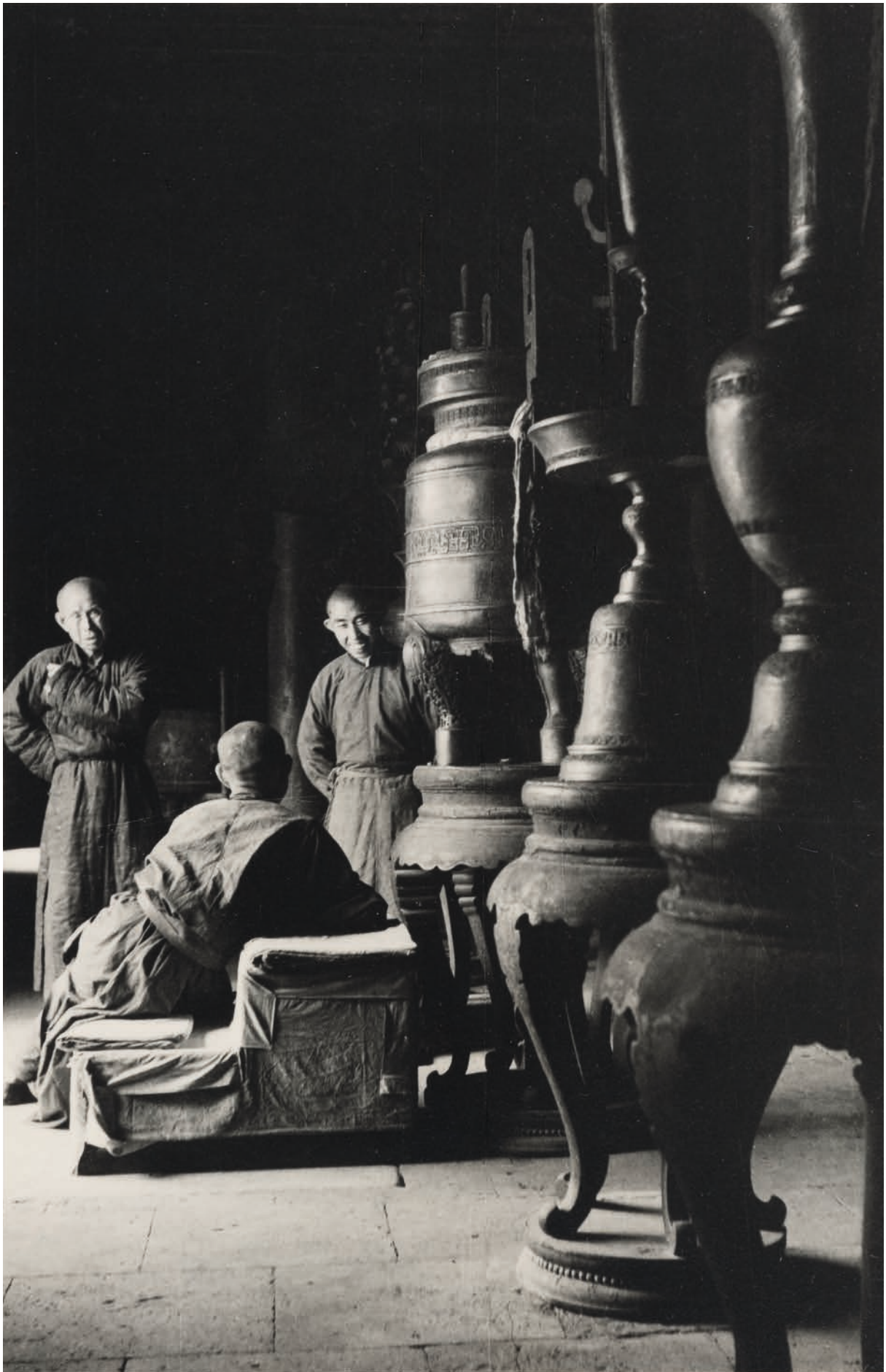
Parcours « images et arts visuels » à Tours



Explorez la programmation et les ressources des structures culturelles de Tours :
- Musée des beaux-Arts de Tours : <https://mba.tours.fr/>
- CCC OD - centre de création contemporain olivier debré : <https://www.cccod.fr/>



Retrouvez la programmation et les ressources autour de l'exposition « Ombres chinoises. Sous l'œil des diplomates » : <https://jeudepaume.org/evenement/ombres-chinoises/>



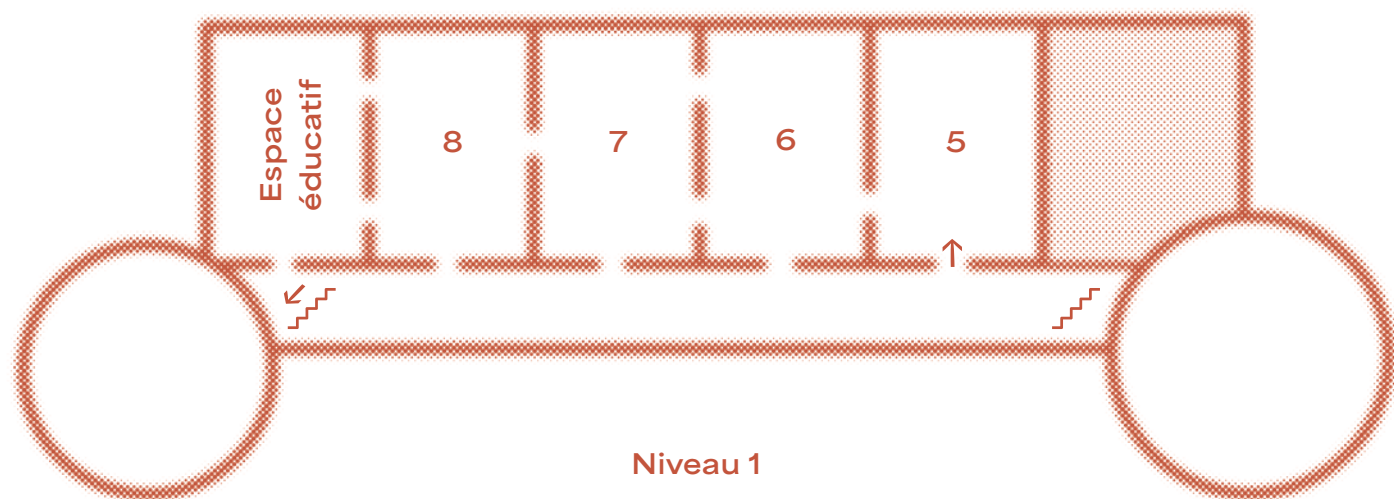
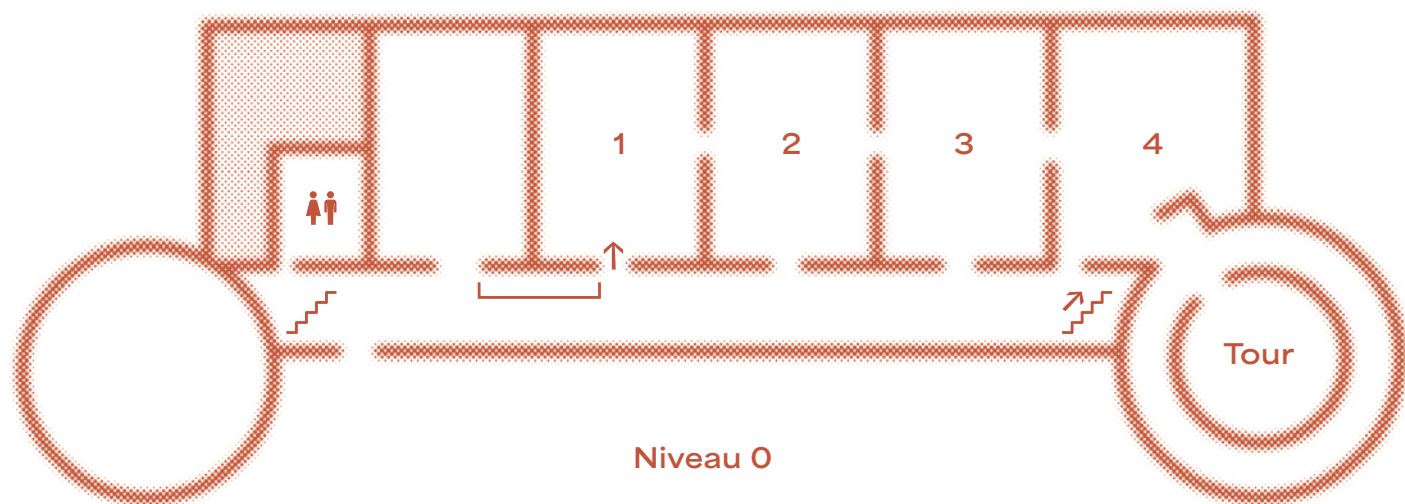
2. André Travers
Pékin
1947

A DÉCOUVRIR L'EXPOSITION



3. Hélène Hoppenot
Escalier dans la Cité interdite
1933-1937

Présentation et parcours de l'exposition



À l'occasion du 60^e anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre la France et la République populaire de Chine, l'exposition « Ombres chinoises » réunit une sélection de photographies d'Hélène Hoppenot et d'André Travert, qui furent tous deux liés à la mission diplomatique de la France en Chine. Si l'intitulé « Ombres chinoises » fait directement référence à la culture théâtrale asiatique et à ses silhouettes projetées, lointaines ancêtres de la photographie, il évoque aussi l'idée d'une présence éphémère en écho à la figure de l'expatrié.

Hélène Hoppenot (1894-1990), née Delacour, avait envisagé une carrière d'artiste lyrique avant de parcourir le monde avec son mari Henri Hoppenot (1891-1977), diplomate et haut fonctionnaire. Ses archives conservent des images réalisées non seulement en Chine, où elle commença à pratiquer la photographie en 1933, mais aussi au Viêt Nam, au Cambodge, au Japon, en Égypte, en Tunisie, au Maroc, en Italie, au Mexique, au Pérou et au Guatemala. Inscrivant son travail dans la tradition des carnets de voyage photographiques, elle fit paraître six albums, dont l'un consacré à la Chine. Son *Journal*, également publié, jette par ailleurs un éclairage inédit sur les relations de la France avec le monde, au sein même de la sphère diplomatique.

André Travert (1921-1993), diplômé de l'École du Louvre en 1943 – où il étudia les arts asiatiques –, puis de l'École des langues orientales de Paris en 1944, fut affecté à l'ambassade de France en Chine de 1946 à 1949. Il rejoignit le consulat général de France à Hong Kong (alors colonie britannique) en 1950, avant d'être nommé au Japon, puis en Indonésie. Il termina sa carrière dans le corps diplomatique comme ambassadeur en Malaisie, puis comme consul général à Hong Kong. Parallèlement, il se passionna pour la photographie, l'opéra traditionnel chinois et l'équitation, et nourrit un fort intérêt pour la poésie et les langues chinoises.

L'exposition reflète le « désir de Chine », pour reprendre les mots d'Hélène Hoppenot, exprimé par les deux photographes. D'une part, Hélène Hoppenot qui, dans les années 1930, avant l'avènement du communisme, pose son regard sur les monuments célèbres et les paysages ruraux, et saisit avec aisance portraits et instants vécus au cours de ses pérégrinations touristiques et diplomatiques. D'autre part, André Travert, dont les clichés témoignent avec acuité des profondes mutations à l'œuvre entre 1947 et 1969, notamment dans le contexte du Grand Bond en avant (1958-1960) et de la Révolution culturelle (1966-1976). Plus de 200 tirages et documents mettent en lumière des aspects singuliers de la Chine à un tournant de son histoire – cette nation devenue, depuis, l'une des plus grandes puissances économiques mondiales.

Pia Viewing, commissaire et chercheuse au Jeu de Paume, avec le conseil scientifique de Yolaine Escande, directrice de recherche au CNRS.



Le guide de l'exposition est téléchargeable en ligne sur le site du [Jeu de Paume](#).

Hélène Hoppenot

« La Chine, ce pays si âprement désiré », 1933-1937

1 Hélène Hoppenot aspire à une vie solitaire de musicienne jusqu'à ce qu'elle se marie, en 1917, avec le diplomate et écrivain Henri Hoppenot. Elle a 23 ans quand elle commence à prendre une part active aux engagements professionnels de son époux. Voyageant dans le monde entier, elle tient un *Journal* (1918-1980), aujourd'hui publié, qui constitue une source documentaire historique et un témoignage précieux de leurs pérégrinations. Le couple a pour amis proches, au sein même du réseau diplomatique, Paul Claudel (1868-1955) et Alexis Leger, dit Saint-John Perse (1887-1975), ainsi que Madeleine (1902-2008) et Darius Milhaud (1892-1974) avec lesquels les liens s'enrichissent de leur passion commune pour la musique.

Hélène Hoppenot pose sous l'objectif de Paul Claudel, qu'elle rencontre en 1918 à Rio de Janeiro où il est ministre plénipotentiaire. Henri Hoppenot, quant à lui, pratique également la photographie, développe et tire lui-même ses clichés. Arrivée en Chine en septembre 1933, Hélène Hoppenot fait l'acquisition à Pékin d'un boîtier Rolleiflex auprès de la photographe documentaire allemande Hedda Morrison (1908-1991). Par la photographie, elle immortalise nombre de monuments célèbres, tels le tombeau de Confucius (vers 551-479 av. J.-C.) et ceux des empereurs Song (ou Sung, 960-1127), la Cité interdite et la Grande Muraille de Chine.

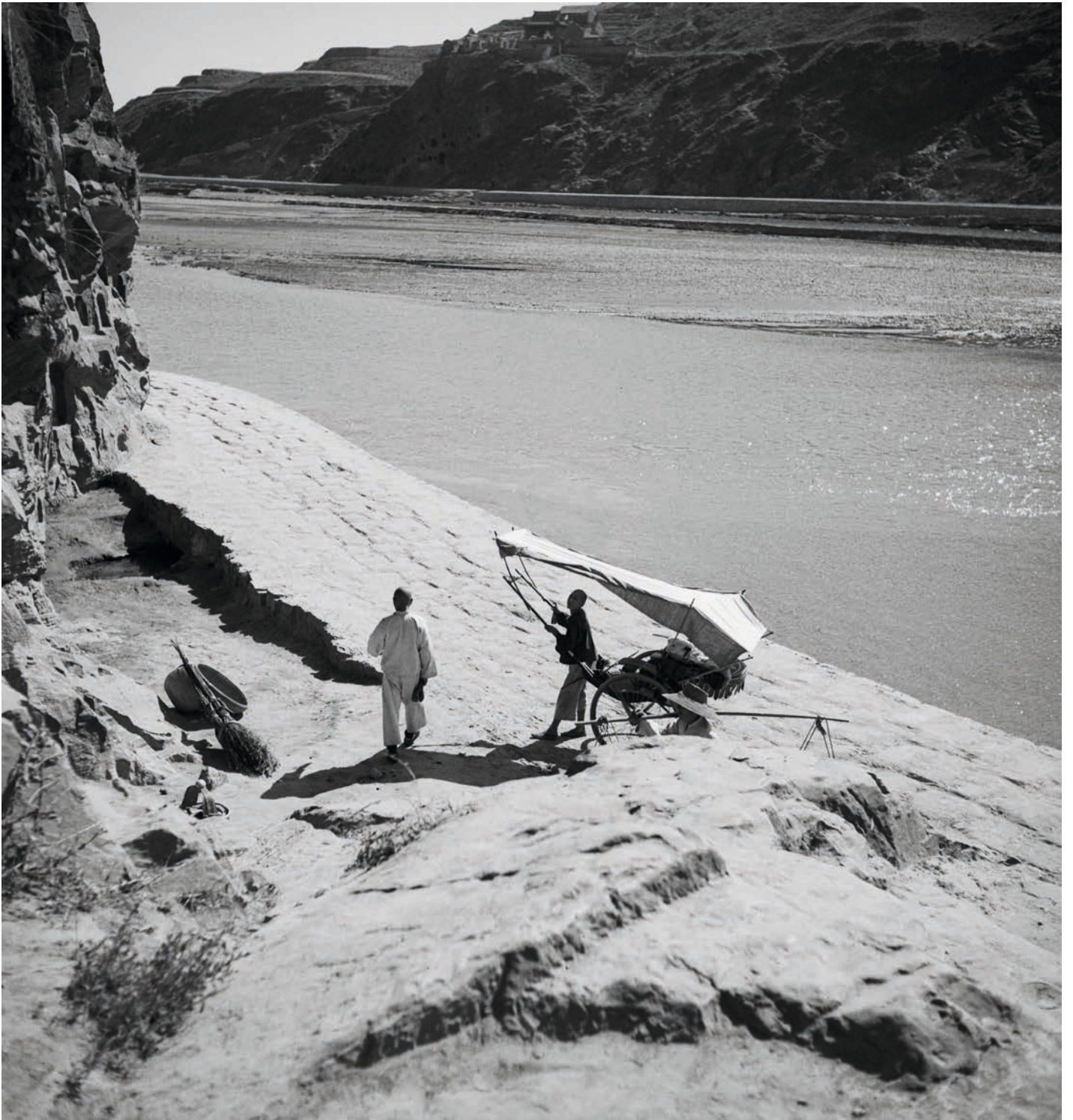
2 Parmi les quelque 7 000 négatifs et 1 875 tirages d'exposition réunis dans les archives d'Hélène Hoppenot, plus de 1 000 ont été réalisés en Chine, où elle réside jusqu'en janvier 1937. Les images de cette période n'étant pas scrupuleusement datées, il reste difficile d'analyser l'évolution de sa pratique photographique ou de reconstituer ses périples.

Cette deuxième partie de l'exposition présente une sélection de paysages et de photographies de cérémonies et de rites montrant l'intérêt d'Hélène Hoppenot pour l'histoire et la culture chinoises. Ses tirages d'exposition, dont certaines images figurent également dans ses albums photographiques, se présentent comme des instantanés, tandis que ses albums constitués de plus de 4 000 tirages par contact déroulent un véritable récit. À la différence du *Journal* relatant maints détails d'un quotidien rythmé par les affaires politiques et diplomatiques, ces albums thématiques constituent la trace la plus fidèle de son rapport à l'image et au médium photographique, qu'elle envisage comme un moyen de sauvegarder la mémoire du temps et du lieu : ils décrivent ses promenades et visites à Pékin et aux environs, ainsi que ses voyages dans l'est de la Chine.

3 « Pendant ces trois ans et demi de séjour, vivant heureuse, je n'ai pris aucune note même succincte ; certes, je n'ai rien oublié des paysages, des *hutungs*, des voyages, de la campagne, mais je n'ai gardé aucun souvenir de la façon dont pouvait se passer une journée monotone, celle que l'on ne peut marquer d'une pierre blanche. »

Hélène Hoppenot, « Journal, 2 janvier 1970 », in Madeleine et Darius Milhaud, Hélène et Henri Hoppenot, *Conversation. Correspondance 1918-1974*, Paris, Gallimard, coll. « Les inédits de Doucet », 2005, p. 533.

Reprenant la rédaction de son *Journal* en décembre 1936, Hélène Hoppenot confiera que, subjuguée par son séjour extraordinaire en Chine, elle a préféré en conserver le souvenir par l'image plutôt que par l'écrit. Les recherches effectuées dans le fonds des Archives diplomatiques ont mis au jour des vues rares et surprenantes du pays avant l'avènement du Parti communiste chinois. Elles révèlent notamment son intérêt pour la Chine rurale et les Chinois au travail, autant d'images inédites présentées dans l'exposition sous forme de tirages numériques. De la briqueterie à la mine de charbon, du paysan au marchand de lanternes, ces prises de vue témoignent de la curiosité qu'Hélène Hoppenot nourrit pour la culture chinoise et de sa recherche d'une certaine forme d'authenticité.



4. Hélène Hoppenot
Yangtsé, dit fleuve Bleu
1933-1937



5. André Travers
Pékin
1969
Mao et des dignitaires à la tribune,
le 1^{er} octobre 1969, à l'occasion
du défilé célébrant le vingtième
anniversaire de la fondation de
la République populaire de Chine.

André Travert

Un observateur avisé de la Chine, de Hong Kong et de Taïwan, 1946-1971

4 André Travert débute sa carrière diplomatique en 1946 comme secrétaire d'ambassade à Chongqing, puis à Nankin. En 1949, alors qu'il est affecté à la délégation de l'ambassade de France à Canton, la victoire des communistes sur le gouvernement nationaliste chinois et la création de la République populaire de Chine contraignent André Travert à s'installer à Hong Kong.

Pratiquant la photographie de façon aussi méticuleuse qu'artisanale, il procède lui-même au développement et au tirage de ses clichés. Plus de 4 700 tirages de lecture noir et blanc de petit format, réalisés au cours de ses voyages en Asie entre 1946 et 1972, sont conservés aux Archives diplomatiques. Son corpus photographique consacré à la Chine comprend plus de 900 images réalisées au cours de trois périodes : 1946-1949, 1956-1959 et 1968-1969. Il se distingue de celui d'Hélène Hoppenot en ce que ses photographies sont soigneusement datées, mais rares sont celles qui portent un titre. On ne trouve nulle part trace d'une exposition, d'une publication sous forme de livre d'art, ni de tirages d'exposition originaux grand format. La sélection se décline en cinq sections géographiques.

La Chine occidentale et Nankin, 1946-1956

Au début de sa carrière diplomatique, André Travert photographie les régions rurales de l'ouest de la Chine et leur mode de vie traditionnel, ainsi que Nankin, proclamée en 1928 capitale de la République de Chine et où s'installe le gouvernement du Kuomintang de Chiang Kai-shek. Ses images révèlent les transformations rapides de la société chinoise au fil de trois décennies.

5 Pékin, 1947-1969

Chacune des prises de vue d'André Travert est cadrée de sorte à inclure le plus de détails possible d'une situation observée. Son point de vue est analytique : il montre l'activité humaine, l'expression des visages, les paysages urbains, les pancartes et panneaux, les *dazibao* (journaux muraux affichés dans des lieux publics), les bâtiments historiques et modernes et les scènes de la vie ordinaire. Compte tenu des pressions politiques exercées sur les étrangers en Chine dans les années 1950 et 1960, il photographie très probablement à la dérobée. Son approche est souvent documentaire : il utilise la photographie, semble-t-il, comme un support à l'étude de la société chinoise et de son évolution. Ses photographies montrent à l'évidence l'emprise communiste après 1949, avec l'intrusion corollaire de la propagande dans l'espace public, aussi bien sur les monuments les plus remarquables qu'aux devantures des grands magasins. Ainsi, le défilé commémoratif du 1^{er} octobre 1969 à Pékin, célébrant le vingtième anniversaire de la proclamation de la République populaire de Chine et de la désignation de Pékin comme capitale se déroule sur la place Tian'anmen.

6 Shanghai, 1948-1969

Situé au sud du fleuve dans l'estuaire du Yangtsé et s'étendant sur la rive gauche de la rivière Huangpu, Shanghai est aujourd'hui le plus grand port de Chine et un centre névralgique du commerce international et de la

finance. La ville est marquée par le cosmopolitisme jusqu'en 1941, portant l'empreinte des concessions territoriales et des activités économiques qui y fleurissent alors. C'est ici que le nationalisme chinois a vu le jour en 1925 lors du mouvement du 30 Mai, initiant des manifestations contre les puissances coloniales étrangères en Chine, prélude à la révolte contre l'impérialisme. Shanghai reste tout au long du XX^e siècle le principal centre industriel du pays. Les photographies d'André Travert, du fait de l'acuité de son regard, témoignent de la vitalité de cette ville moderne et de l'atmosphère qui y régnait sous le régime de Mao.

7 Canton, 1949-1969

Resté jusqu'en 1842 le seul port ouvert au commerce international en Chine, Canton forme aujourd'hui avec Hong Kong et d'autres agglomérations la mégalopole de Guangzhou. Après la chute du gouvernement nationaliste et la victoire des communistes en 1949, André Travert est affecté à la délégation de l'ambassade de France à Canton. Ses nombreuses photographies révèlent son attrait pour la ville à cette époque, notamment du port et de ses activités, tandis que les prises de vue réalisées en 1969 lors d'une démonstration de Gardes rouges laissent deviner la puissance de l'endoctrinement maoïste qui aboutira, entre autres, à la violente répression des révoltes étudiantes. Ici comme dans d'autres villes, André Travert ne manque pas de photographier les monuments emblématiques, mais ce sont ses images montrant la transformation des paysages urbains qui demeurent les plus remarquables.

8 Taïwan, 1954-1958 Hong Kong, 1958-1971

Cette salle regroupe des vues de Taïwan et de Hong Kong, deux des lieux préférés d'André Travert. En poste à Hong Kong de 1950 à 1959, il est nommé au Japon en 1965 pour quatre ans. Fin connaisseur de l'histoire de la Chine, André Travert est l'un des premiers « *China watchers* », ces agents envoyés en mission d'observation par les gouvernements étrangers depuis Hong Kong. En observateur avisé de la mise en œuvre de la politique de Mao Zedong, il rédige des rapports détaillés pour la direction de l'Asie et de l'Océanie du ministère des Affaires étrangères. Ceux-ci, consultés au plus haut niveau de l'État, se révèlent très utiles lorsque Edgar Faure, sénateur et ancien président du Conseil, est chargé en 1963 par le président de la République Charles de Gaulle d'entreprendre un voyage officiel en Chine, en vue de la reconnaissance de la République populaire de Chine par la France. Sous le regard d'André Travert, la modernité des paysages urbains de Taïwan et de Hong Kong montre une relative occidentalisation de la société, en un saisissant contraste avec les vues de la Chine communiste. Nommé à New York de 1972 à 1976, André Travert séjournera durant les vingt dernières années de sa vie en Indonésie, en Malaisie, et à nouveau à Hong Kong et à Taïwan. En dehors de ses affectations diplomatiques, André Travert anima l'Association française pour le développement culturel et scientifique en Asie, fondée en 1979 et basée à Taipei (Taïwan), devenue en 1989 le centre culturel français de Taipei.

Album de l'exposition



→ *Ombres chinoises. Sous l'œil des diplomates*, textes de Pia Viewing et légendes commentées de Yolaine Escande, Paris, Jeu de Paume, 2023.

Sélection bibliographique de la librairie du Jeu de Paume

<https://www.librairiejeudepaume.org/list-145742/ombres-chinoises/>

Archives diplomatiques, ministère de l'Europe et des Affaires étrangères

<https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/archives-diplomatiques/>

Depuis le ^{xvii}e siècle, le ministère des Affaires étrangères, d'abord au Quai d'Orsay puis à Nantes et à La Courneuve, conserve les Archives diplomatiques françaises parmi lesquelles celles de diplomates missionnés en Chine. Ces fonds exceptionnels sont composés de nombreux documents, des traités signés par les plus grands noms de l'Histoire de France, aux plus simples dépêches et photographies transmises par les ambassadeurs et les consuls. C'est au cœur de ces derniers que reposent les fonds Hoppenot et Travert que le Jeu de Paume se propose de dévoiler.

La Chine au xx^e siècle

1912

Abdication de Pu Yi, dernier empereur de la dynastie des Qing, établie en 1644.
Proclamation de la République chinoise par Sun Yat-Sen à Nankin.

1921

Fondation du Parti communiste chinois (PCC).

1925

Le général Chiang Kai-shek devient commandeur en chef de l'Armée nationale révolutionnaire, la branche armée du parti nationaliste (Kuomintang).

1927

Chiang Kai-shek réprime les communistes et les syndicats révolutionnaires à Nankin, qu'il proclamera capitale en 1928, puis à Shanghai.

1931

Invasion japonaise de la Mandchourie.
Alors que les troupes de Chiang Kai-shek combattent l'invasisseur japonais, Mao Zedong fonde la Première République soviétique chinoise.

1934-35

« Longue Marche » : retraite de l'armée sous la pression des forces nationalistes de Chiang Kai-shek, à l'issue de laquelle Mao Zedong prend la tête du PCC.

1937

Début de la Seconde guerre sino-japonaise.
Massacre de Nankin.

1945

Capitulation du Japon à la suite de sa défaite dans la guerre du Pacifique.

1949

Proclamation par Mao Zedong de la République populaire de Chine sur la Place Tian'anmen. Chiang Kai-shek se retire de la Chine continentale et installe son gouvernement à Taïwan.

1958

Mao Zedong lance le « Grand Bond en avant », programme de collectivisation de l'agriculture, de réforme des infrastructures industrielles et de réalisation de projets de travaux publics, à l'origine d'une famine de plusieurs dizaines de millions de morts.
Promulgation de la simplification de l'écriture en République populaire de Chine ; Taïwan et Hong Kong conservent l'écriture traditionnelle.

1966

Mao Zedong lance la « Grande Révolution culturelle prolétarienne », campagne de répression menée contre les intellectuels et les bureaucrates du PCC, qualifiés de « révisionnistes », afin de reprendre le pouvoir.

1976

Décès de Mao Zedong.

1978

Deng Xiaoping, devenu un leader-clé, met fin au collectivisme rural et engage une politique de réformes économiques.

1997

Décès de Deng Xiaoping.
Rétrocession de Hong Kong à la République populaire de Chine.

1999

Rétrocession de Macao à la République populaire de Chine.

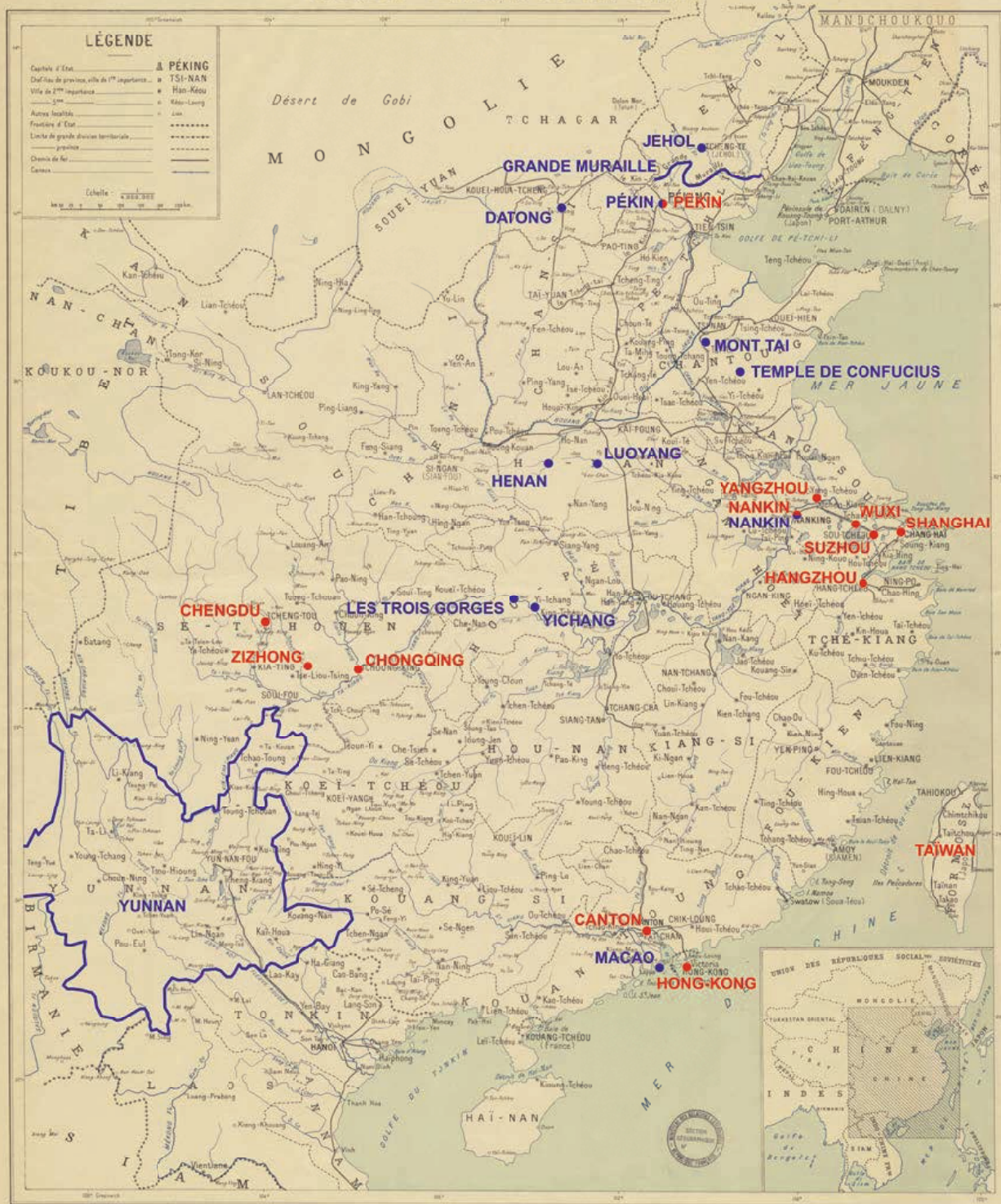
**Croquis général de la Chine,
Service géographique de l'Armée
1927-1933**

Carte héliogravée, format original : 74 x 90 cm
Échelle originale : 1/4 000 000, agrandie 1,69 fois
Archives diplomatiques, cartothèque documentaire, réf. 5109

Les pays, régions, villes et tronçons de la Grande Muraille représentés
dans les images de cette exposition sont notés en majuscules :
en bleu, les lieux photographiés par Hélène Hoppenot ;
en rouge, ceux photographiés par André Travert.

Carte réalisée par le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères,
direction des Archives (pôle géographique) © 21 août 2023.
Les noms et limites portés sur le fond de carte renvoient au contexte
de l'élaboration de la carte (1927-1933) ; ils n'engagent aucunement
la responsabilité du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères.

CROQUIS GÉNÉRAL DE LA CHINE



© 1935, Reprinted and published by the Service Géographique de l'Armée en 1960, révisé et mis à jour.

SEVRES CARTOGRAPHIQUES DE L'ARMEE - 1007 - Rue de Valenciennes - PARIS 15^e

6. voir légende page 16



7. André Travert
Taiwan
1956

B APPROFONDIR L'EXPOSITION

Les notices rédigées par Yolaine Escande, directrice de recherche au CNRS, documentent et contextualisent une sélection d'images présentées dans l'exposition.

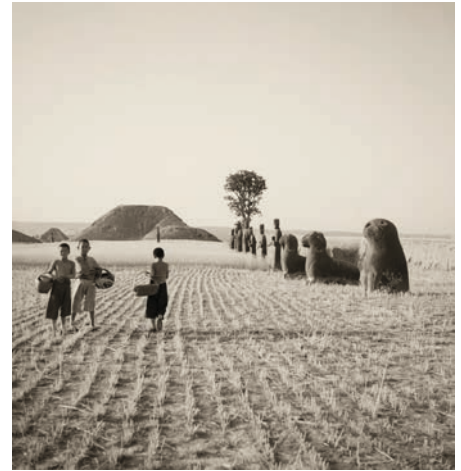


- 1 Photographies d'Hélène Hoppenot, légendes commentées
- 2 Photographies d'André Travert, légendes commentées



Shandong. Taishan
1933-1937

Le mont sacré de l'Est, ou mont Tai, surplombe à 1 545 mètres d'altitude la grande plaine de l'est de la Chine, dans le Shandong. Il est considéré comme un intermédiaire entre le Ciel et la Terre ; ses escaliers mènent à la Porte du Ciel méridional (Nantianmen), dont on distingue le portique à l'horizon. Un culte lui a été voué dès le néolithique. Pendant la période impériale, les empereurs fondateurs de dynasties vinrent s'y faire consacrer, suivant en cela le Premier empereur de Qin, unificateur de la Chine, qui instaura cette tradition en 219 avant J.-C. en y célébrant des sacrifices au Ciel et à la Terre : il s'agissait de présenter les mérites du souverain et de sa lignée résultant de la pacification du territoire - conçu comme « tout ce qui se trouvait sous le ciel » - et de la protection apportée à sa population ; le Ciel, en retour, était censé légitimer la dynastie.



Henan. Allée du tumulus impérial des Song
Vers 1935

Des enfants donnent l'échelle des statues de la « voie des divinités » conduisant au tumulus de la mère d'un des empereurs des Song du Nord (XI^e siècle). Ces sculptures en pierre ont été érigées par paires de chaque côté de l'allée. Elles se situent devant les tombes des empereurs, des membres de la noblesse et des hauts fonctionnaires. Certaines, enfouies, sont manquantes. Au premier plan à droite, un tigre, suivi d'un bélier dont l'œil ressort particulièrement, puis d'un bouc reconnaissable à sa barbe ; ensuite, des personnages. Ces statues avaient pour fonction de repousser les mauvais esprits, de marquer les tombes et de célébrer les hauts faits des défunts. On y distingue des représentations d'animaux - éléphants, lions, tigres, licornes, chameaux, moutons et chevaux -, ainsi que des figures humaines, selon les époques et le statut de la personne honorée.



Pékin. Tour d'angle nord-est de la Cité interdite
1933-1937

De telles tours à trois niveaux de toits sont érigées à chaque angle de la Cité interdite, dont le mur d'enceinte est cerné de douves (au premier plan) alimentées en eau depuis des montagnes situées à l'ouest de Pékin.

La Cité interdite a été ainsi qualifiée par les Occidentaux à l'époque où elle était réservée aux membres de la famille impériale et à ceux qui travaillaient pour eux.

Dans les années 1930, la Cité interdite, qualifiée en chinois d'Ancien Palais (Gugong), n'abrite plus la famille impériale : elle est devenue, depuis 1924, le siège du gouvernement de la République de Chine. Parallèlement, un gouvernement nationaliste dirigé par le Kuomintang est établi à Nankin (1928-1937), et la Mandchourie, au nord-est de la Chine, est occupée par l'empire du Japon depuis 1931. En 1937, le Japon envahit le reste de la Chine et procède au massacre de la population de Nankin.



Pont au palais d'Été
1933-1937

Le pont de la Ceinture de jade (Yudaiqiao) enjambe le lac Kunming du palais d'Été de Pékin.

Le palais d'Été originel, dit « parc de la Clarté parfaite » (Yuanmingyuan), avait été édifié à la fin du ^{xvi}^e et au début du ^{xviii}^e siècle par les empereurs Yongzheng et Qianlong, de la dernière dynastie mandchoue, les Qing.

L'arche en marbre de ce pont piétonnier, érigé dans les années 1750, était suffisamment dégagée pour permettre le passage du bateau-dragon de l'empereur, qui pouvait ainsi rejoindre la rivière voisine depuis le lac Kunming. Appelé « parc de l'Harmonie préservée » (Yiheyuan), le palais fut pillé, saccagé et incendié en 1860, pendant la seconde guerre de l'Opium, par le corps expéditionnaire franco-britannique. Reconstitué et agrandi sous le règne de l'impératrice Cixi entre 1886 et 1888, il a été à nouveau endommagé en 1900 par les troupes étrangères de l'Alliance des huit nations venues réprimer l'insurrection nationaliste chinoise des Boxers. Le site, laissé à l'abandon puis exploité par les fermiers locaux comme terre agricole, ne sera réaménagé que dans les années 1980.



Yangtsé. Près d'une gorge
1934

Les Trois Gorges sont une succession de trois passes s'étendant sur plusieurs dizaines de kilomètres du cours moyen du fleuve Bleu (Yangtsé), dans le sud de la Chine. Contrairement au fleuve Jaune au nord du pays, le Yangtsé est navigable sur la totalité de son cours et permet de relier les grandes villes d'ouest en est, comme Chengdu et Chongqing en amont, Wuhan en aval, et enfin Nankin et Shanghai à l'embouchure.

Tout au long de l'histoire chinoise, les Trois Gorges ont été un haut lieu de visite, inspirant poèmes, chants, peintures, inscriptions calligraphiées à même les falaises. De nos jours, elles sont partiellement inondées en raison de la construction d'un grand barrage en aval, dans le Hubei, entre 2003 et 2012, qui a créé une retenue d'eau sur 600 kilomètres de longueur.



Sans titre
1933-1937

Les prunus sont des arbres fruitiers dont la floraison précède sensiblement la pousse des feuilles. Dès que les branches sont en fleur, en janvier-février, il est d'usage d'en couper pour faire des bouquets qui iront embellir les maisons, les cours et les jardins, en particulier à l'occasion du nouvel an chinois. Très appréciées, les fleurs de prunus marquent le retour du printemps - la fête du nouvel an chinois est appelée « fête du printemps ». Elles annoncent le renouveau de la vie malgré le froid, puisqu'elles peuvent être exposées à la neige ou au gel, et incarnent la résistance face à l'adversité. On se déplace volontiers dans les vergers pour les admirer, individuellement ou en groupe, de jour ou de nuit, particulièrement au clair de lune.



Cour d'une maison, Pékin
1933-1937

Les oiseaux en cage sont choyés pour leurs chants en Chine, où il est très courant de les observer encore de nos jours. Autrefois loisir réservé aux aristocrates et autres lettrés possédant au moins une cour, cette tradition s'est totalement démocratisée depuis l'avènement de la République en 1912. L'oiseau, seul dans sa cage - il s'agit souvent de mainates, de merles, de loriots -, est promené quotidiennement, en toute saison, à pied, à bord d'un cyclo (dans les années 1930) ou d'un vélo. Sur cette photographie, on distingue une pièce de tissu noir pliée sur le toit de chaque cage, utilisée pour couvrir cette dernière pendant les déplacements. Dans les parcs et jardins, promeneurs et propriétaires exposent leurs oiseaux les uns à côté des autres, caches relevés. Les oiseaux chantent ainsi toute l'année, faisant le bonheur de ceux qui les écoutent.



Sans titre
1933-1937

Le premier cerf-volant, inventé en Chine, serait l'œuvre d'un personnage légendaire qui aspirait à imiter un rapace en fabriquant un objet avec du bambou et de la soie. D'abord utilisés à des fins militaires, les cerfs-volants sont, comme les bateaux, associés à des rites populaires : chargés symboliquement de maux et de fléaux (maladies, épidémies...), ils sont censés les emporter avec eux lorsqu'ils sont lâchés, les uns sur l'eau, les autres dans les airs. Le cerf-volant n'est pas une représentation de l'âme qui partirait vers un au-delà : son fil rappelle qu'il n'existe pas de séparation entre le monde des vivants et celui des morts. C'est pourquoi au printemps, lors de la fête de purification, jour de la fête des morts au cours de laquelle les familles nettoient les tombes de leurs ancêtres, le rite du cerf-volant est fondamental. Il consiste à faire monter ce dernier le plus haut possible puis à couper le fil afin que les énergies néfastes accumulées pendant l'hiver soient chassées avec lui.

2

Photographies d'André Travert

Légendes commentées



Nankin, Qinhuai he [Fleuve Qinhuai]
1946-1947

Le fleuve Qinhuai est un affluent du fleuve Bleu, parfaitement navigable, qui traverse Nankin. Il présente l'avantage d'être relié au Grand Canal, voie artificielle dont les origines remontent au ^v^e siècle avant J.-C. et devenue un réseau unifié et fonctionnel dès les premiers siècles de notre ère. Le Grand Canal est un système de navigation intérieure qui assure la communication entre Pékin au nord, les plaines du Nord-Est et du Centre-Est, et la province du Zhejiang, en particulier Hangzhou. En remontant vers le nord, il traverse les villes de Suzhou, Wuxi, Yangzhou, photographiées par Travert. Il est resté le moyen de déplacement le plus sûr et le plus pratique jusqu'au développement économique des années 1980, bien que les premières lignes de chemin de fer furent posées par les Occidentaux et les occupants japonais dès le début du ^{xx}^e siècle.



Nankin. Abords du temple de Confucius
1948

Au dernier plan, au beau milieu d'une série de panneaux publicitaires déployés tout le long de la berge opposée de la rivière Qinhuai, se distingue très nettement une affiche du gouvernement nationaliste. On reconnaît de part et d'autre du portrait de Chiang Kai-shek l'emblème du soleil blanc sur fond bleu du Kuomintang, mais le slogan est illisible. Nankin est alors redevenue la capitale de la République de Chine en 1928. En avril 1948, Chiang Kai-shek y est élu président de la République par le Parlement. En 1949, il fuit devant l'avancée des communistes et se réfugie sur l'île de Formose (Taïwan), où est transféré le pouvoir de la République de Chine. Celle-ci reste le seul État chinois tenu pour légitime sur la scène internationale jusqu'à ce que, dans les années 1960 et 1970, les pays occidentaux reconnaissent la République populaire de Chine - la France en 1964, les États-Unis en 1972.



Nankin, Saoye lou [Pavillon des Feuilles balayées, résidence et jardin du peintre lettré Gong Xian (1618-1689), début de la dynastie des Qing, dernière dynastie impériale en Chine]
1947

Quatre enfants sont assis autour d'une table ronde installée près d'un autel aux ancêtres plaqué le long d'un mur, que l'on reconnaît à sa forme haute, longue et étroite. On distingue, posés sur l'autel, une boîte avec des bâtons d'encens à côté d'une statue de Guanyin, déesse vénérée en Chine pour sa compassion sans limites. Cette scène témoigne qu'en 1947, alors que sévit la guerre civile entre les communistes de Mao Zedong et les nationalistes de Chiang Kai-shek, les anciennes coutumes persistent, même si, depuis le mouvement du 4 mai 1919, elles sont critiquées par les intellectuels chinois qui imputent aux croyances et aux institutions traditionnelles la défaite de la Chine face aux puissances occidentales à la fin du XIX^e siècle. Ces rites ancestraux sont sévèrement combattus et réprimés dès la prise de pouvoir par le Parti communiste chinois et la fuite à Formose (Taïwan) de Chiang Kai-shek et de ses troupes en 1949, et plus encore pendant la Révolution culturelle (1966-1976).



Nankin
1956

Cette enseigne est celle d'un médecin de rue qui traite tous types de problèmes de peau. Le registre du haut indique : « Enlève les taches sur le visage » ; « Fait des liftings ». Au-dessous, à gauche : « Visage de femme » ; à droite : « Visage d'homme ». L'inscription du bas précise : « Spécialisé dans le soin des cors aux pieds et des verrues ». Les vêtements des personnages dessinés étaient couramment portés avant l'avènement du communisme : la longue robe de fonctionnaire ou le costume de type occidental pour l'homme ; la robe chinoise fendue pour la femme, longue ou mi-longue ; l'ensemble pantalon-veste traditionnel pour homme ou pour femme. Une telle affiche, encore autorisée dans les années 1950, ne sera bientôt plus tolérée. Dans les années 1950-1960, la médecine chinoise traditionnelle (acupuncture, médecine par les plantes) est d'autant plus mise en avant qu'elle est à la portée du plus grand nombre et commune dans les zones rurales.



Suzhou
1948

La ville de Suzhou, située à l'ouest de Shanghai, est aussi connue sous le nom de « Venise chinoise » en raison de ses canaux partout présents. Parcourue par le Grand Canal Hangzhou-Pékin, elle est également reliée au lac Tai (le Grand Lac), à l'ouest, grâce à un réseau de petits canaux. Suzhou est célèbre pour ses merveilleux et nombreux jardins de lettrés, dont le plus connu est sans doute celui de l'Humble Administrateur (Zhuozhengyuan), filmé pendant la Révolution culturelle par Michelangelo Antonioni (*La Chine - Chung Kuo*, 1972).



Chengdu
1948

Chengdu est la capitale du Sichuan, signifiant « les quatre fleuves », dont la Min qu'André Travert photographie à de nombreuses reprises. La partie ouest du Sichuan se situant en territoire tibétain, il n'est pas rare d'apercevoir des moines dans Chengdu, comme ici au premier plan - le Tibet a été conquis et colonisé par la Chine communiste en 1959, à l'issue d'une guerre qui dura dix ans et s'est achevée avec l'exil du dalaï-lama en Inde.

Les nombreuses enseignes suspendues arborent des caractères chinois non simplifiés disposés de droite à gauche, dans le sens de lecture traditionnel. À partir de 1949, la réforme de l'écriture chinoise initie la simplification de la graphie et opte en 1952 pour une rédaction à l'horizontale et de gauche à droite. Le système d'écriture de la République de Chine (Taiwan), de Hong Kong (colonie britannique jusqu'en 1997) et de Macao (colonie portugaise jusqu'en 1999), resté inchangé, diffère alors de celui de la République populaire de Chine.



Pékin
1947

Le fameux « mur des neuf dragons » de la Cité interdite a été construit en 1772, sous le règne de Qianlong. Il est orné de neuf dragons, emblème impérial vivant dans le ciel (les nuages) et dans l'eau (la terre). On distingue ici celui du centre jouant avec une perle - symbole de plénitude et de perfection - sur des vagues et des nuages. Le chiffre neuf, plus grand chiffre impair, représente la longévité et la suprématie de l'empereur. La Cité interdite a été ouverte au public pour la première fois en 1924. Sa porte principale, la porte sud, ouvre sur l'immense place de la Paix céleste (Tian'anmen). Pendant la Révolution culturelle (1966-1976), le Premier ministre Zhou Enlai fermera la Cité interdite et la placera sous la protection de l'armée, lui permettant d'échapper aux destructions opérées par les Gardes rouges : les collections qu'elle abrite - celles de l'actuel Musée national de Chine, aussi appelé musée de l'Ancien Palais - seront ainsi épargnées.



Pékin. Portraits de Mao, Sun Yat-sen et Liu Shaoqi
1956

À droite : Mao Zedong (1893-1976), président du Parti communiste chinois (PCC) depuis 1935, a mis en œuvre, à partir de 1927, la stratégie paysanne et militaire qui a contribué de façon décisive à la victoire des communistes. Il aura bientôt l'initiative du Grand Bond en avant (1958-1960), puis de la Révolution culturelle (1966-1976).

Au centre : Sun Yat-sen (1866-1925), l'un des fondateurs du Kuomintang (KMT), qui fut le premier président de la République de Chine en 1912. Il est l'auteur de la philosophie politique dite des « trois principes du peuple » (nationalisme, démocratie et justice sociale), auxquels le PCC et KMT se réfèrent, les deux clans rivaux l'ayant adopté comme figure tutélaire.

À gauche : Liu Shaoqi (1898-1969), deuxième personnage du PCC à partir de 1945, est le président de la République populaire de Chine entre 1959 et 1968. Opposé au Grand bond en avant, qui provoqua la grande famine du début des années 1960, il est écarté du pouvoir à la faveur de la Révolution culturelle et meurt en prison des suites de mauvais traitements. Il est réhabilité à titre posthume en 1980 par Deng Xiaoping.



**Pékin. Zhengyangmen (Qianmen)
ou la porte Face au Soleil, au sud
de la place Tian'anmen**
1968

La porte Face au Soleil est l'un des derniers vestiges des anciennes fortifications de Pékin, les murailles et les autres portes ayant été détruites dans les années 1950. Les remparts séparaient, sous la dynastie des Qing, la ville mandchoue au nord, à l'intérieur de l'enceinte, de la ville chinoise au sud, hors les murs. Après la proclamation de la République populaire de Chine en 1949, la porte a longtemps été investie par l'armée. La prise de vue saisit en 1968 les slogans révolutionnaires qui y sont déployés horizontalement, avec notamment les formules, de haut en bas : « Souhaitons avec respect longue vie au président Mao », « Portons haut le grand drapeau rouge de la pensée de Mao Zedong pour aller de l'avant ! », « Souhaitons avec respect longue vie à notre Grand Timonier, le président Mao ! » Le culte de la personnalité est alors à son comble.



Pékin
1968

Posséder un vélo dans la Chine maoïste est un signe d'appartenance aux classes supérieures de la société communiste : les ouvriers et les paysans, socle de la Révolution culturelle. En 1949, le Parti communiste chinois a totalement reconfiguré la structure sociale du pays en éradiquant la bourgeoisie et les propriétaires terriens, et en promouvant le statut des paysans et des ouvriers sur les plans social, politique et économique. Pendant la Révolution culturelle, ces derniers forment une nouvelle aristocratie politique, au détriment des intellectuels et des nouveaux cadres du parti. Dans les rues de Pékin en 1968, paysans et ouvriers circulent ainsi devant une multitude de slogans à la gloire du régime, tels que : « Les instructions du 7 mai 1966 du président Mao sont la ligne directrice éternelle de notre armée ».



Pékin
1969

En ce 1^{er} octobre 1969, c'est par un défilé que l'on célèbre, en place de la Paix céleste (Tian'anmen), le vingtième anniversaire de la République populaire de Chine, proclamée par Mao Zedong depuis le balcon de la porte de la Paix céleste, à l'entrée sud de la Cité interdite. Devant le bâtiment principal qui abrite alors le musée d'Histoire de la Chine (Musée national de Chine depuis 2003) se détachent les portraits géants de Karl Marx et de Friedrich Engels. À gauche, peut-être pour correspondre au sens du vent donné à l'immense drapeau factice, est déployé le slogan « Unissons-nous pour une plus grande victoire encore », écrit horizontalement de droite à gauche sur deux lignes. À droite, le slogan souhaitant « Longue vie à la pensée de Mao Zedong et au marxisme-léninisme » est, quant à lui, rédigé de gauche à droite.



Shanghai
1969

La Révolution culturelle lancée en 1966 par Mao Zedong va de pair avec le culte de sa personnalité, comme en témoigne l'immense affiche à l'effigie du président couvrant presque entièrement la façade d'un immeuble autrefois à vocation commerciale. Bien en vue dans les rues, les banderoles et slogans sont tous révolutionnaires. Celui de droite, qui se lit verticalement, annonce : « Vive la victoire de la ligne révolutionnaire du président Mao ! » On observe que les vêtements des passants sont quasiment uniformes.



Shanghai
1969

Le gigantesque portrait de Mao Zedong, accompagné du slogan « Souhaitons avec respect longue vie au président Mao », est déployé sur la façade d'un ancien haut-lieu du consumérisme. Sur une autre photographie qui montre le bas de l'immeuble, on peut lire en effet, juste au-dessous de cette affiche, à l'horizontale : « Première galerie marchande de Shanghai », en caractères non simplifiés datant d'avant 1952.



Shanghai
1969

Le slogan horizontal proclame : « Chapeau bas à la véritable fraternité marxiste-léniniste et à la fraternité des nations ! ». Le Parti communiste chinois (PCC) avait été soutenu par l'Union soviétique (URSS), qui est restée durant des décennies le modèle et le soutien économique et militaire des communistes chinois, jusque après leur accession au pouvoir en 1949, qui érigeait le PCC en parti unique. Or en 1958, Mao Zedong prenait des distances avec modèle soviétique en mettant en œuvre sa politique du Grand Bond en avant, qui accordait une moindre importance à l'industrie lourde et apportait un soutien accru aux campagnes. L'affaiblissement de l'URSS sur la scène internationale l'a poussé à s'affranchir de sa tutelle, aboutissant au retrait des conseillers et spécialistes soviétiques en Chine et à la rupture officielle en 1963. La crise dégénère en conflit armé en 1969. La Chine maoïste, forte de sa propre expérience du communisme, tente alors de rallier d'autres pays, en particulier les non-alignés qui refusaient de prendre parti en faveur de l'une ou l'autre des deux superpuissances, États-Unis et URSS.



Shanghai
1969

Le jardin de lettrés Yu, à Shanghai, est un joyau. Restauré au début des années 1960, arbore en son centre une affiche à l'effigie de Mao Zedong qui, plantée en bordure du lac couvert de lotus au premier plan, détonne avec son slogan typique de la Révolution culturelle : « Suivons le Grand Timonier, le président Mao, dans ses efforts pour aller de l'avant ! », témoignage s'il en est de la mainmise du maoïsme sur tous les domaines de la vie des Chinois et sur un symbole de l'ancien régime. Au lieu de privilégier le décor du jardin, Travert vise l'affiche de propagande à l'arrière-plan. On remarque à droite, sous l'affiche, un homme accroupi photographiant deux personnes. Posséder un appareil photographique est, à cette époque, réservé à un nombre très limité de personnes de haut rang.



Canton
1969

Cette photographie datée du 27 septembre 1969 présente des Gardes rouges répétant vraisemblablement pour le défilé du 1^{er} octobre. L'affiche surdimensionnée à l'arrière-plan, montrant Mao en compagnie de Lin Biao (1907-1971), reproduit une prise de vue du IX^e congrès du Parti communiste chinois (PCC) qui s'était tenu le 1^{er} avril précédent. Lin Biao, brillant général à la tête de l'Armée populaire de libération, est alors vice-secrétaire du PCC et ministre de la Défense nationale (1959-1971). Dirigeant des Gardes rouges et chef de l'Armée populaire de libération, il est une cheville ouvrière de la Révolution culturelle, laquelle vise à purger le parti et à remettre le pouvoir entre les mains de Mao après l'échec du Grand Bond en avant. Néanmoins, il semble que son opposition à Mao lors du rapprochement avec les États-Unis, d'une part, et lors de la restructuration du PCC au détriment de l'armée et des organisations issues de la Révolution culturelle, d'autre part, causera sa chute : l'avion qui le transportait le 13 septembre 1971 aurait été abattu en Mongolie alors qu'il tentait de s'enfuir en Union soviétique. Il a été réhabilité en 2005.



Canton. Passants devant une affiche de l'Armée populaire de libération
1969

« L'Armée populaire est invincible ! » proclame le slogan vertical à gauche de l'affiche. Sur l'affiche même, les soldats portent des pancartes prônant notamment : « À bas l'impérialisme ». L'Armée populaire de libération, étroitement contrôlée et dirigée par le Parti communiste chinois, est l'un des piliers du régime, qu'elle a toujours soutenu. Issue de l'Armée rouge levée pour combattre le Japon dans les années 1930, elle devient pendant la guerre froide une armée de « paysans-soldats » composée de très nombreux effectifs, peu entraînés et assez mal équipés, jusqu'à ce que la Chine se dote de l'arme nucléaire en 1964.



Hong Kong
1958

Cette scène de la vie quotidienne sur l'île de Hong Kong, dont on distingue à l'arrière-plan les fortes pentes, montre un vendeur de volailles au premier plan, et l'échoppe d'un médecin traditionnel au second plan. Hong Kong est alors une colonie britannique : un bail de quarante-neuf ans a été établi en 1898 entre les Empires chinois et britannique, cédant l'île de Hong Kong et la presqu'île de Kowloon à ce dernier - la rétrocession a eu lieu en 1997.

Hong Kong est durant toute cette période une porte d'entrée vers la Chine communiste, un canal par lequel passent aussi bien les hommes d'affaires que les touristes dans les années 1980 et 1990, tandis que toute liaison directe entre la République de Chine (Taïwan) et la République populaire de Chine est interdite.



Hong Kong [Kowloon. Nathan Road]
1968

Territoire britannique, la presqu'île de Kowloon reste en 1968 plus accessible et développée que l'île même de Hong Kong, dont les rues extrêmement pentues sont dangereuses en cas de fortes pluies ou de tremblement de terre : c'est à Kowloon qu'est située la célèbre Nathan Road, avec ses innombrables magasins, cinémas, bars et restaurants de toutes sortes bardés d'enseignes multicolores.



Taïwan
1955

Le bâtiment circulaire du cinéma Nouveau Monde de Taipei attire l'attention par un slogan calligraphié de droite à gauche en haut de la façade, de part et d'autre du nom de l'établissement inscrit verticalement au centre : « Pour le bien des réunions familiales, il faut absolument être anticommuniste ». Le film projeté a pour titre « Captif de l'amour ».

Formose (Taïwan) est alors le refuge de Chiang Kai-shek et de la République de Chine, seul État chinois reconnu par la communauté internationale jusqu'en 1964. Soutenu par les États-Unis, le régime de Chiang Kai-shek - qui a été réélu en 1954 - est résolument anticommuniste mais tout aussi autoritaire que celui de Mao Zedong. Contrastant avec la Chine populaire, le système capitaliste promu par Chiang Kai-shek et ses successeurs conduit Taïwan à devenir un « dragon » économique, et à opérer une transition démocratique réussie à la fin des années 1980.



9. André Travers
Hong Kong
1958

Légendes des pictogrammes



Observer et analyser (images et documents)



Effectuer des recherches (pistes de réflexion)

C PISTES DE TRAVAIL

Les pistes suivantes se veulent des propositions ouvertes qui s'articulent autour de notions et de questions, liées aux images exposées. Elles ont été conçues avec les professeurs-relais des académies de Créteil et de Paris au Jeu de Paume.

En lien avec les parties précédentes de ce livret, ces pistes sont organisées autour des thèmes suivants :



- 1 Photographie et prises de vue
- 2 Contexte historique et mutations

10. André Travert
Pékin
1956

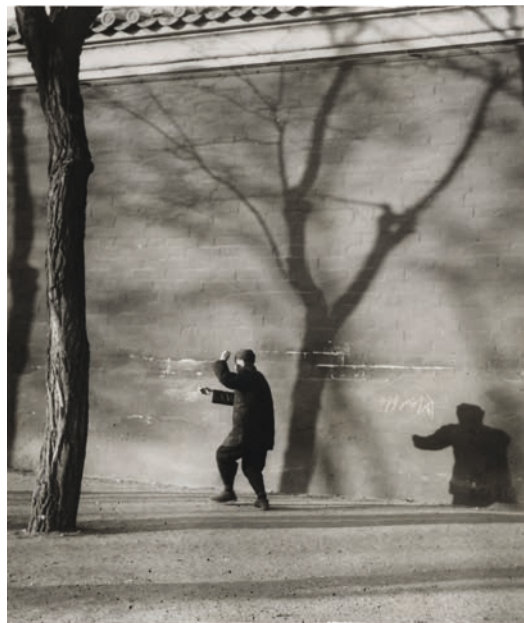
Les titres des œuvres présentées dans l'exposition au Jeu de Paume sont soulignés en rouge.



11



12



13



Photographie et prises de vue

Le terme « photographie » désigne un ensemble de procédés et de techniques qui permettent de produire des images par l'action de la lumière sur une surface sensible. Il est composé de deux racines d'origine grecque : le préfixe « photo- » (φωτος, *photos* : lumière, clarté), « qui procède de la lumière, qui utilise la lumière », et le suffixe « -graphie » (γραφειν, *graphein* : peindre, dessiner, écrire), soit « qui écrit, qui aboutit à une image », ce qui signifie littéralement « écrire avec la lumière ».



→ 11. Hélène Hoppenot, *Tombeaux des empereurs Sung*, 1933-1937

→ 12. André Travers, Hangzhou, 1956

→ 13. André Travers, Pékin. 1956. Praticquant de tai-chi

Comment la lumière et les ombres composent-elles ces photographies ?

Distinguer les parties éclairées et les ombres portées. En quoi ces images font-elles écho au titre de l'exposition « Ombres chinoises » ? Par quel moyen la troisième image évoque-t-elle les théâtres d'ombre ?

À quels aspects de la Chine Hélène Hoppenot et André Travers s'intéressent-ils ici ?



14



16



15



17



- 14. [Hélène Hoppenot, Henan. Allée du tumulus impérial des Song, vers 1935](#)
- 15. [Hélène Hoppenot, Escalier dans la Cité interdite, 1933-1937](#)
- 16. [André Travert, Canton. Île de Shamian, 1949](#)

Le **point de vue** correspond à la position du photographe au moment de la prise de vue.

On distingue trois grandes catégories de points de vue ou d'angles de prise de vue :

- **frontal** : l'appareil est situé face au sujet (prise de vue de niveau) ;
- **plongée** : l'appareil est situé au-dessus du sujet (axe allant du haut vers le bas) ;
- **contre-plongée** : l'appareil est situé en dessous du sujet (axe allant du bas vers le haut).

Avec quel angle de vue les photographes ont-ils réalisé chacune de ces photographies ? À quelle distance de leur sujet semblent-ils se situer ? Qu'apporte chacun de ces points de vue ?



- 17. [Hélène Hoppenot, Éventaire de postiches de théâtre, 1933-1937](#)
- 18. [André Travert, Pékin, 1969. Mao et des dignitaires à la tribune, le 1^{er} octobre 1969, à l'occasion du défilé célébrant le vingtième anniversaire de la fondation de la République populaire de Chine](#)
- 19. [André Travert, Pékin, Tian'an men \(la porte de la Paix céleste\), 1^{er} oct. 69, 1969](#)

Le **cadre**, c'est la découpe, le bord matériel de l'image. On peut distinguer le **champ** (ce qui est dans le cadre), le **hors-champ** (ce qui est hors du cadre) et le **contrechamp** (ce qui est opposé au champ).

Le **cadrage**, c'est la manière dont on va organiser le contenu même de l'image à l'intérieur du cadre. Le photographe travaille par soustraction, il découpe dans le continuum spatial et temporel, isole, puis extrait une partie de la réalité visible. En fonction de la valeur d'échelle des plans, on distingue un **cadrage serré**, quand le sujet principal occupe la majeure partie de l'image, et un **cadrage large**, quand l'environnement ou le décor occupe une partie plus importante que le sujet ou l'objet photographié.

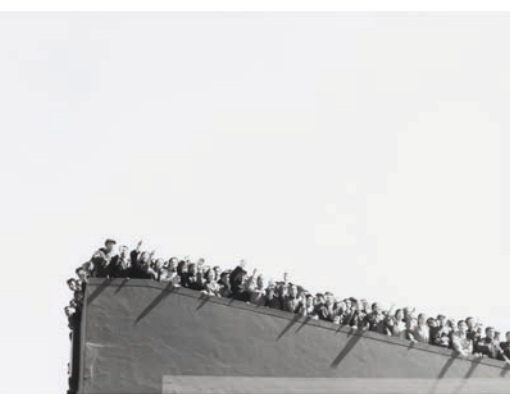
Identifier les différents types de cadrage de ces photographies.

Que produit le cadrage serré dans la première image ? Quels éléments, dans la deuxième, créent un cadre dans le cadre ?

Quelle impression suscite le décentrage du sujet dans la troisième image ? Cette photographie pourrait-elle être un contrechamp de la précédente ? Que commémore la date du 1^{er} octobre 1969 mentionnée dans sa légende ?



18



19



20



21



22

2

Contexte historique et mutations

Hélène Hoppenot et André Travert ont photographié la Chine entre les années 1930 et les années 1970. Leurs images témoignent de leurs rencontres dans cette région du monde, de sa culture et de son histoire.



Étudier les images exposées et repérer les indices des transformations sociales et politiques qui les situent dans leur contexte historique.

Se référer aux informations fournies par les légendes des photographies et aux repères chronologiques suivants :

1912 : fin de la dynastie impériale des Qing et proclamation de la République chinoise.

1949 : proclamation de la République populaire de Chine après la victoire du Parti communiste chinois ; le président Mao Zedong dirigera la Chine populaire jusqu'à sa mort (1976).

Division de la Chine : Taïwan devient un État indépendant, et Hong Kong reste une colonie britannique (jusqu'en 1997).

1958 : promulgation de la simplification de l'écriture en République populaire de Chine ; Taïwan et Hong Kong conservent l'écriture traditionnelle.

1966-1976 : « Grande Révolution culturelle prolétarienne ».



→ 20. Hélène Hoppenot, *Vieillard promenant son oiseau*, 1933-1937

→ 21. André Travert, Shanghai, 1956

→ 22. André Travert, Canton. Passants devant une affiche de l'Armée populaire de libération, 1969

Observer les personnes photographiées dans ces trois images, leurs vêtements, leurs postures, et leur environnement.

Est-ce habituel de promener un oiseau en cage ? À quoi peut correspondre l'insigne blanc sur le bras de la jeune fille dans la deuxième photographie ? Que représente l'affiche dans la troisième image et qu'indique sa taille par rapport aux passants ?

De quoi la bicyclette est-elle l'emblème dans la Chine maoïste ? Peut-on répondre à ces questions uniquement par l'observation ?



23



24



25



26



27

- 👁️ → 23. André Travers, Pékin. Place Tian'anmen, 1968
- 24. André Travers, Pékin. Entrée de la Grande Muraille, 1968
- 25. André Travers, Pékin, 1968

Que retrouve-t-on dans ces photographies ? Sur quels bâtiments et dans quels lieux les portraits de Mao Zedong sont-ils déployés ? Quelle est leur fonction dans l'espace public ?

Relier à la définition suivante pour expliciter la nature du pouvoir en place :
 « Propagande : ensemble des actions et des moyens mis en œuvre pour répandre et faire prévaloir une idée, une opinion, une doctrine. [...] Système de mobilisation, d'information et de contrôle de la société par un parti ou un État. »

Dictionnaire de l'Académie française, 9^e édition, 2021

- 👁️ → 26. André Travers, Taiwan, 1955
- 27. André Travers, Shanghai, 1969
- 28. André Travers, Hong-Kong [Kowloon, Nathan Road], 1968

28



Dans quelles villes ces trois photographies ont-elles été prises ? Quelles différences peut-on remarquer entre les espaces urbains représentés ?

Étudier la densité humaine dans les rues, l'architecture et les types de bâtiments, les modes de transport, les enseignes.

Les sinogrammes (caractères chinois) sont-ils exactement les mêmes d'une image à l'autre ?

Quels liens peut-on établir avec les statuts respectifs de ces territoires à l'époque ?

ACCÈS ET HORAIRES

Château de Tours
25, avenue André-Malraux, 37000 Tours
+33 2 47 70 88 46
Mardi-dimanche : 14 h-18 h
Fermeture le lundi
Infos pratiques
<https://chateau.tours.fr/infos-pratiques/#haut>

VISITES

Visites commentées

Sur présentation du billet d'entrée aux expositions, dans la limite des places disponibles

Visites de groupe

Réservation sur culture-exposaccueil@ville-tours.fr

Activités autour de l'exposition

SAMEDIS · 15 H

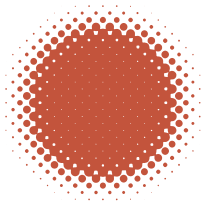
VISITES COMMENTÉES

Visites de l'exposition avec une conférencière

SUR RENDEZ-VOUS

VISITES DE GROUPE

Visites de l'exposition sur réservation pour les groupes adultes, associations, scolaires et publics jeunes



Retrouvez en ligne toute la programmation autour de l'exposition



#ExpoOmbresChinoises

#JeudePaumeTours

jeudepaume.org

COMMISSAIRE : Pia Viewing

CONSEILLÈRE SCIENTIFIQUE : Yolaine Escande

Cette exposition a été conçue et organisée par le Jeu de Paume, en collaboration avec le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et la Ville de Tours.

Le Jeu de Paume est subventionné par le ministère de la Culture.

Il bénéficie du soutien de la Manufacture Jaeger-LeCoultre, mécène privilégié.

Les titres en italique ont été attribués par Hélène Hoppenot et André Travert. Toutes les autres indications sont issues des recherches menées par la commissaire et par la conseillère scientifique.

COUVERTURE : André Travert, Pékin, 1956

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, Archives diplomatiques : collection Hélène Hoppenot © Anne Bretel ; papiers André Travert © Liliane Borsuk-Travert, Marc et Serge Travert

RELECTURE : Claire Lemoine

GRAPHISME : Sara Campo, Édith Bazin

MAQUETTE : Élise Garreau

© Jeu de Paume, Paris, 2023

Soutenu par



VILLE DE
TOURS

● **JEU DE PAUME
TOURS**